du peuple pour cette statue étaient un des liens qui l'attachaient le plus à la foi de ses pères ; Mouravieff le comprit, et voici comment il s'y prit pour faire servir cette vénération à ses intérêts. Il ordonna à un pauvre diable de pope, ou prêtre shismatique, de déclarer qu'il avait eu une vision dans laquelle Notre-Dame de l'Ostrobrama lui avait apparu et lui avait dit, qu'étant profondément convaincue de l'excellence de la religion shismatique, elle désirait embrasser cette religion par le moyen d'une consécration publique faite à son image. Le pope, qui, après tout, n'était pas un impie, refusa de prendre part à cette supercherie ; mais des menaces de coups de bâton, avec la perspective d'une bonne récompense s'il obéissait, finirent par triompher de ses scrupules. Il raconta sa vision telle que l'avait ordonnée Mouravieff; et aussitôt tout le clergé schismatique, tous les employés et les créatures du gouvernement de crier au miracle, à la divine révélation. Quelques jours après, l'évêque russe se rendit en procession avec tous les shismatiques de la ville, à la statue de Notre-Dame d'Ostrobrama ; il la baptisa solennellement selon le rite grec shismatique, et depuis ce jour, la miraculeuse statue fut acquise à la religion du czar et de ses acolytes.

Ainsi, l'autocrate de toutes les Russies, non content d'avoir ravi par la force à la malheureuse Pologne le rang qu'elle occupait parmi les nations, emploie tous les moyens pour détruire sa religion et sa langue. Dernièrement un oukase a statué que dans toute église catholique polonaise, il y aurait au moins un autel réservé pour la célébration des cérémonies schismatiques ; la profanation des églises est donc devenue un fait ordinaire et inhérent à l'ordre de choses établie ; la religion, dernier boulevard de la nationalité polonaise, a été violée. Le pays, déjà épuisé par une insurrection qui a duré dix-huit mois, a été complètement désorganisé par des mesures iniques, par des changements socialistes accomplis par un despote. En un mot, l'avenir de la Pologne n'a jamais été menacé d'horizons aussi sombres que dans les circonstances présentes ; Dieu seul peut la tirer de l'abîme où l'ont précipité ses infâmes persécuteurs.

Oui, certes, si on considére les choses à un point de vue purement humain, l'état de la Pologne est désespéré ; mais au-dessus des hommes il y a Dieu, et Dieu ne laisse pas périr ainsi ceux qui lui sont fidèles. Au milieu de leur plus grande détresse, les Polonais ont toujours été fermement attachés à la foi de leur pères, et l'apostasie est un crime jusqu'à présent inconnu parmi eux. Leur religion est le paladium de leur nationalité, le plus puissant antidote contre l'invasion moscovite qui les déborde de toute part.